

Wang Du

Anne-Laure Even



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1609>

DOI : 10.4000/critiquedart.1609

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Anne-Laure Even, « Wang Du », *Critique d'art* [En ligne], 25 | Printemps 2005, mis en ligne le 21 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1609>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Wang Du

Anne-Laure Even

RÉFÉRENCE

Wang Du, Paris : Cercle d'art : Palais de Tokyo, 2004

- 1 La surenchère mass médiatique a conduit au développement paradoxal de pratiques relevant du “self-media”.
- 2 La première monographie de Wang Du situe clairement son œuvre dans cette mouvance plus globale. Artiste chinois, vivant à Paris depuis le début des années 1990, Wang Du collecte des images de presse qu’il reproduit en sculptures monumentales.
- 3 Organisé dans le cadre de *L’Année de la Chine*, le projet itinérant et évolutif de la *Wang Du Parade*¹, ainsi que deux futures expositions personnelles, à Nantes² et Vancouver³ en 2005, ont donné l’occasion de coéditer ce catalogue rétrospectif, précieux ouvrage du point de vue de la forme comme des contenus.
- 4 Une place importante est, notamment, dédiée aux textes de l’artiste, qui ponctuent les notices d’œuvres, exhaustivement et largement documentées. Depuis *Relique*, installation sculpturale montrée en 1994 à la galerie Anne de Villepoix, jusqu’au *Tunnel d’espace-temps* que l’on a pu expérimenter récemment au Palais de Tokyo, Wang Du s’astreint à “un double recyclage du réel”. Patiemment, il réalise une sublimation ironique de la caricature médiatique. Sa cible privilégiée, la presse écrite, les journaux, les magazines qu’on dit parfois quotidiens, reformulent, dans leur relation atemporelle au contingent, une “réalité absente”, et un sens de l’histoire vidé de sa dimension vécue. Jennifer Allen souligne la monumentalité des “images tridimensionnelles” de l’artiste, démultipliant l’échelle et l’impact des clichés originaux. Elle montre aussi que si l’artiste reproduit fidèlement les découpages et les distorsions inhérentes à la prise de vue et à la mise en page journalistique, c’est avant tout pour se faire l’écho de l’agression du corps humain par les médias et la consommation de masse. De plus, les sculptures ainsi tronquées évitent de sacraliser cet univers, tel qu’il fut célébré par le Pop Art en d’autres temps. Pascal Beausse ouvre sur la portée écosophique de cette

“chirurgie esthétique de l’image” que pratique l’artiste, à l’instar des nombreux adeptes du “self-media”. Il affirme que Wang Du se situe au-delà de la posture de l’artiste engagé, c’est-à-dire « [qu’] il travaille au-delà de la critique », car « il faut entrer dans l’image mensongère afin de pouvoir montrer la vérité du système ». Aurélie Voltz signe une biographie très vivante, où l’on mesure tout le poids de la “Grande Histoire”, sa propagande officielle et sa mythologie, sur la vie de l’individu —poids qui se fait encore plus lourd pour qui rêve de devenir artiste à l’heure de la Révolution culturelle chinoise... Enfin, une bio-bibliographie, ainsi qu’une liste des œuvres, détaillant leur composition, achèvent une monographie très complète, et aussi très personnelle.

- 5 La banalisation opérée par les mass media, à travers cette surenchère du visuel, coupe l’humain de son histoire propre et collective. Finalement, les standards de la communication neutralisent le développement autonome du récit comme langage d’appropriation du réel. Wang Du dénonce finalement cette perte de langage ou de repères, cette désin(corp)oration de l’humain de sa propre réalité.

NOTES

1. Rennes : La Criée, centre d’art contemporain (16 janvier-28 février 2004) ; Lyon : Le Rectangle, centre d’art (25 mars-9 mai 2004) ; Toulouse : les Abattoirs (25 juin-5 septembre 2004) ; Paris : Palais de Tokyo, site de création contemporaine (17 septembre 2004-2 janvier 2005)
2. Nantes : Le Lieu Unique (1er juillet-5 septembre 2005)
3. Vancouver : Vancouver Art Gallery (28 mai-11 septembre 2005)